

Dans les coulisses de l'école de cirque de Québec **Entrevue avec Yves Neveu**

Yves Beauregard

Number 97, 2009

Place au cirque!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauregard, Y. (2009). Dans les coulisses de l'école de cirque de Québec :
entrevue avec Yves Neveu. *Cap-aux-Diamants*, (97), 20–24.

DANS LES COULISSES DE L'ÉCOLE DE CIRQUE DE QUÉBEC

ENTREVUE AVEC YVES NEVEU



Yves Neveu, directeur de l'École de cirque de Québec depuis 2004. (Photo : Yves Beauregard, 2009).

PAR YVES BEAUREGARD

Yves Beauregard : Québec possède une École de cirque depuis 1995. Parlez-moi des origines de cette école?

Yves Neveu : Tout cela a débuté avec une personne, Michel Rousseau, qui voulait intéresser les jeunes aux arts du cirque. Il a commencé à donner des ateliers dans différents centres de loisir de Québec, en 1990, et il a eu du succès assez rapidement.

Y. B. : Le spectacle de rue existe-t-il depuis longtemps à Québec?

Y. N. : Pour ma part, mes souvenirs remontent à 1974 alors que Paul Vachon et sa troupe, l'Aubergine de la Macédoine qui est devenue par la suite le Théâtre de l'Aubergine, animaient les rues de Québec à l'occasion de la Superfrancôte et du Festival d'été. Les artistes de Québec ont rapidement compris que l'espace public, ou la rue, est un lieu de diffusion, un lieu de commu-

nication fort au point de vue artistique. Québec s'y est rapidement taillé une place.

Y. B. : Cette appropriation de la rue par les artistes correspond-elle à l'arrivée des nouveaux cirques très différents des cirques traditionnels avec des animaux?

Y. N. : Non, cela précède le renouveau du cirque! Ce mouvement est issu de l'amalgame de deux courants. D'abord, depuis le début des années 1970, d'un renouveau du théâtre québécois de plus en plus d'ici ainsi que d'un mouvement de théâtre plus populaire, souvent contestataire comme le Puppet Theater. D'autre part, Paul Vachon s'était déjà initié à l'art clownesque et au cirque. De la rencontre de cette double dynamique est ressortie une approche spécifique pour la rue, la place publique.

Y. B. : Michel Rousseau doit rapidement composer avec le succès de ses ateliers à Québec. Que fait-il?

Y. N. : Il va se retrouver au Pavillon de la jeunesse à ExpoCité. Il pouvait occuper cet espace en tout temps sauf au cours des semaines de l'exposition annuelle. Dans les mêmes années, il crée le Cirque Éos, une structure indépendante de l'École de cirque bien que les deux entités partageaient souvent les mêmes ressources. Le secteur récréatif va prendre alors de plus en plus de place.



L'École de cirque de Québec loge dans l'ancienne église Saint-Esprit de Limoilou depuis 2002-2003. (Archives de l'École de cirque de Québec).

Y. B. : Dès le début de l'École de cirque, en 1995, le programme a-t-il un lien avec la formation et les diplômes décernés par le ministère de l'Éducation?

Y. N. : À la différence de l'École nationale du cirque de Montréal qui, depuis 1996, donne une formation de type collégial, l'École de cirque de Québec n'est pas encore autorisée à offrir une formation reconnue par le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport. Nos étudiants acquièrent une formation qui leur permet d'accéder au milieu du travail, mais pour laquelle ils ne reçoivent aucun diplôme de l'État. Plusieurs de nos finissants se retrouvent donc à parcourir la planète, n'ayant en poche qu'un diplôme de niveau secondaire. Afin de corriger cette situation, nous avons déposé, en collaboration, avec le Cégep de Limoilou, une demande d'autorisation pour offrir un DEC en arts du cirque. Notre dossier est à l'étude. Si l'autorisation nous est accordée, nous serions la deuxième école à offrir cette formation au Québec et la première à le faire dans un collège public.

Y. B. : Au départ, à qui s'adressait l'École de cirque de Québec?

Y. N. : Au début, notre clientèle était surtout composée de jeunes qui avaient développé un goût pour le cirque. Le loisir était le but visé à ce moment, ce qui n'a pas empêché les plus doués de se diriger vers les professionnels et de se faire remarquer. Par exemple, on peut souligner le travail des TOURISKS, spécialisés en jonglerie au début des années 1990.

Y. B. : Parlez-moi de votre arrivée à l'École de cirque de Québec.

Y. N. : En 2003, l'École de cirque débute ses activités dans l'ancienne église Saint-Esprit de Limoilou et le Cirque Éos doit en être un des locataires. Malheureusement, le cirque Éos fait faillite peu de temps après. L'École fait rapidement face à des problèmes financiers puisqu'elle n'était pas prête, à l'époque, à assurer seule l'occupation d'un tel lieu. En mars 2004, je reçois un appel téléphonique m'invitant à participer à une réunion de partenaires intéressés à sortir l'École de cirque de sa mauvaise situation. Étaient présents des représentants du CLD, du ministère de la Culture, de la Ville de Québec et de la Caisse d'économie solidaire. J'ai d'abord accepté un mandat de trois mois pour remettre de l'ordre dans les affaires. Je trouvais insensé qu'une telle infrastructure ferme. Je pouvais alors compter sur mon expérience de quinze ans dans le domaine du cirque et de la formation, car j'étais à ce moment-là au Cégep de Saint-Hyacinthe où j'avais été appelé à travailler à la réorganisation l'École de théâtre. En 1987-1988,



j'ai travaillé au Cirque du Soleil comme directeur artistique en tournée au moment des premières percées vers les États-Unis (Los Angeles, New York), le tout suivi d'un long séjour en France au Centre national des arts du cirque, avant de revenir prendre la direction du studio de création du Cirque du Soleil. Ma formation première est le théâtre à l'École nationale, mais déjà, à l'époque, mon intérêt était marqué pour le spectacle en général. Rapidement, je me suis intéressé aux spectacles de rock'n'roll, aux spectacles de chansons qui se tenaient en plein air, à l'opéra, en définitive à tout ce qui se passait sur scène. Je suis un gars de scène. Depuis vingt ans, je me suis orienté vers les arts forains, la rue. Mon idée est que l'art doit rejoindre le plus de monde possible.

Y. B. : Avec une telle expérience, pensez-vous que votre direction donne une couleur particulière à l'École de cirque de Québec?

■ L'ancienne nef et ses équipements spécialisés. (Photo : Yves Beauregard, 2009).

Y. N. : Appuyé par mon conseil d'administration, j'aime bien travailler, en plus de mes tâches régulières, à la conception et à la réalisation d'événements comme Jours de Cirque présenté sous chapiteaux au Domaine Maizerets au cours de l'été 2008. Pour souligner le 400^e anniversaire de Québec, l'arrondissement de Limoilou nous avait demandé d'organiser une grande fête autour du cirque : trois chapiteaux, deux semaines d'activités de cirque pour les résidents de Limoilou. Le tout, dans un environnement incroyable. Je ne comprends pas pourquoi le cirque n'est pas plus présent à Québec, car la ville est un endroit idéal pour organiser une rencontre internationale. Nous avons les espaces pour installer plusieurs chapiteaux comme cela se fait à Auch ou La Seyne-sur-Mer près de Toulon en France. La trame urbaine de la ville de Québec est truffée d'espaces de rencontre sous-exploités. Des artistes d'Europe, de passage, m'ont souvent souligné l'environnement privilégié de Québec.

■
Élèves pratiquant les anneaux. (Photo : Yves Beaugard, 2009).



Scène de spectacle à l'École de cirque. (Archives de l'École de cirque de Québec).

Y. B. : En 2002-2003, l'École de cirque emménage dans l'ancienne église Saint-Esprit. Ce type d'environnement hors du commun a-t-il des répercussions sur vos activités?

Y. N. : Même si nos jeunes connaissent peu notre histoire religieuse, ils sentent que leur École est logée dans un lieu bien spécial. Ils ne sont pas insensibles à la chose et, de notre côté, nous faisons tout ce qui est possible pour que ces derniers y soient sensibilisés. Au départ, les architectes qui ont emménagé ce lieu ont fait un travail exceptionnel, car ils ont su garder l'âme de l'église tout en mettant en place les équipements et les installations nécessaires à une bonne pratique. Actuellement, une partie importante de notre budget est consacrée à l'entretien extérieur et intérieur du bâtiment. Nous mettons un soin méticuleux à conserver et restaurer les éléments du décor original. Tout le monde est sensibilisé à cette conservation. Nous ne sommes pas dans un simple gymnase... ce lieu est très inspirant. Ce phénomène est souligné par plusieurs étudiants étrangers. C'est un lieu magique. Conçu à l'origine comme un lieu de rassemblement... un lieu communautaire payé par tous, l'édifice conserve encore aujourd'hui sa vocation. Pour moi, c'est très important que l'École soit ouverte vers la communauté, accessible au plus grand nombre.

Y. B. : L'École de cirque s'est-elle bien intégrée au quartier Limoilou?

Y. N. : Après certains étonnements, certains questionnements, je pense que les citoyens du quartier sont très heureux de la nouvelle vocation de leur église. Ils constituent une proportion d'environ 20 % des participants à nos activités. Nous avons aussi d'excellentes relations avec la direction de l'arrondissement. Nous essayons d'être le plus présent possible même si nous ne pouvons pas toujours répondre à leurs demandes.

Y. B. : Quelle est votre implication à la Ville de Québec?

Y. N. : Nous recevons un très grand nombre de demandes. Dès que se présente un événement d'envergure, nous sommes sollicités. Je suis obligé de mettre un frein à tout cela, car nous n'avons pas les ressources pour y répondre, même si nous sommes très bien soutenus financièrement par la Ville de Québec. De plus, je dois rappeler que nous sommes une école et que nous n'avons pas à nous substituer aux producteurs. Nous sommes là pour former des professionnels...

Y. B. : Quelles sont les grandes composantes de l'École de cirque?

Y. N. : Il y en a trois secteurs : récréatif, formation professionnelle et vie professionnelle. D'abord, le secteur récréatif qui est devenu aujourd'hui très populaire, avec 1 200 jeunes qui viennent ici une, deux ou trois fois par semaine, pendant trois trimestres et en payant. En outre, il y a les camps d'été avec une centaine de participants chaque jour et les ateliers « Allons au cirque! », activité d'initiation qui accueille 17 000 participants annuellement. Ces derniers proviennent des écoles, des garderies... Et nous accueillons maintenant de jeunes visiteurs de l'extérieur de la région comme des Ontariens, des Américains. Nous avons aussi développé des programmes pour des clientèles spécifiques, en collaboration avec des groupes sociaux comme le Centre jeunesse de Québec, pour les jeunes de trois à cinq ans ayant des problèmes psychomoteurs. Nous travaillons également avec des jeunes autistes avec l'appui du Club Richelieu. Dans le quartier, grâce à la Fondation Dufresne-Gauthier, nous offrons la possibilité à vingt jeunes de venir à l'École après leurs classes, deux fois par semaine, pour une aide aux devoirs et une activité de cirque, visant ainsi à favoriser un meilleur épanouissement personnel.

Le secteur de la formation professionnelle s'est énormément développé depuis quatre ou cinq ans, entre autres grâce à nos ententes avec les écoles secondaires Cardinal-Roy et Pointe-Lévy. Le matin, les jeunes reçoivent une formation académique, à leur école, et l'après-midi, ils viennent ici pour le cirque, et cela, cinq jours par semaine, pendant 34 semaines. De plus, nous offrons une formation préparatoire postsecondaire. Enfin, la formation « spécialisée », qui ne conduit pas à un diplôme encore, bien qu'on y travaille fort, permet à quatre ou cinq jeunes d'intégrer le marché du travail ici ou en Europe. Nous avons joint les rangs de la Fédération européenne des écoles de cirque qui regroupe les meilleures écoles de cirque au monde et celle de Québec y est très bien cotée. Il faut savoir que 20 % de notre clientèle en formation professionnelle vient de l'extérieur du Canada.



Il y a à Québec une trentaine de professionnels du cirque qui vivent correctement de leur art. L'École de cirque de Québec offre à ces derniers un programme de formation continu, en collaboration avec le Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches, afin de leur permettre de continuer à se développer. Nous les accueillons dans un programme d'entraînement libre, essentiel au maintien de leurs acquis.

■
Élèves s'exerçant aux quilles.
(Photo : Yves Beauregard, 2009).

Y.B. : Qu'est-ce qui singularise la formation de l'École de cirque de Québec?



■
Groupe de jeunes artistes.
(Archives de l'École
de cirque de Québec).

Y. N. : L'École de cirque de Québec est un espace. Tout ce que le cirque peut apporter socialement, nous essayons de le faire, que ce soit du récréatif, comme outil de développement social de l'individu, que ce soit de la formation, que ce soit des activités professionnelles, nous touchons à tout cet éventail. À cet égard, notre approche est particulière et elle commence à faire école. Nous recevons régulièrement des délégations internationales qui viennent s'enquérir du modèle que nous avons développé. Ici, les jeunes peuvent commencer à trois ans et y rester jusque dans la vingtaine. Les divers secteurs de l'École ont des interrelations quotidiennes, les professionnels servent d'exemples aux étudiants en formation, ces derniers stimulent les jeunes au récréatif et le tout, dans un contexte de cohabitation très chaleureux. Je suis sûr que le lieu, l'église, facilite cette cohabitation.

Y. B. : D'où l'école tire-t-elle son financement?

Y. N. : Nous avons un budget de deux millions de dollars avec 75 % de revenus autonomes, ce qui est tout à fait exceptionnel dans ce milieu-là! Habituellement, c'est l'inverse! Et dire qu'il y a quelques années l'École était sur point de fermer!

Y. B. : Comment l'École de cirque fait-elle sa marque à Québec?

Y. N. : Tout à l'heure, vous me demandiez ce qui singularise l'École. Un des éléments est sûrement que les manifestations artistiques dans la rue font partie du quotidien des jeunes qui fréquentent notre établissement et qui habitent cette ville. Ils ont été habitués à cela et il est normal pour eux d'être dans les rues l'été. Moi, je les encourage fortement, c'est une excellente école. Ici, nous pouvons les former, mais tout cela reste théorique jusqu'au moment où ils ont des spectateurs devant eux. La relation avec le spectateur, c'est dur à enseigner. Dans un spectacle de rue, si les gens quittent rapidement, on doit se questionner. C'est un peu différent pour les spectacles dans un espace fermé, mais la relation avec le spectateur y est tout aussi importante. D'ailleurs, selon moi, la première qualité d'un artiste, c'est sa capacité d'établir une relation avec le spectateur. Tu as beau être le meilleur jongleur, si tu n'as pas cette qualité... tu n'es pas à ta place. ♦

Entrevue réalisée le 21 janvier 2009, au bureau de M. Yves Neveu, à l'École de cirque de Québec.

■
Yves Beauregard est historien et directeur de la revue *Cap-aux-Diamants*.